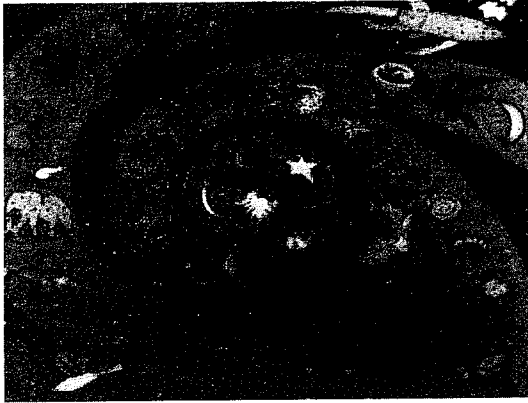


Pourquoi penser l'existence d'un dieu?

Par Chloé Rocourt



"Hymne à la création", Jordan Lamorlette, 1995

Face à la question du sentiment religieux, spirituel et des croyances diverses, il m'est apparu important, avant toute tentative d'étude des religions, de se poser une question fondamentale et qui ne remet nullement en cause les convictions spirituelles que peuvent avoir nos élèves: POURQUOI PENSER L'EXISTENCE D'UN DIEU? L'intérêt n'est pas purement philosophique. Cette question est aussi une bonne situation problème de départ, pouvant déboucher vers un échange de conceptions et de valeurs personnelles, vers la recherche de points de repère parfois oubliés, vers une compréhension mutuelle.

Degré:	De détermination.
Module(s):	6.1+2: Vérité et sens.
Année concernée:	6ème
Problématiques:	Quels fondements pour les vérités révélées ? Quand le transcendant donne sens à l'immanent.
Thème:	Pourquoi penser l'existence d'un dieu?
Extensions du thème:	Histoire de la divinité. Etude comparée des religions. Sens et fanatisme... ..
Objectif Général:	Tenter de comprendre ce qui pousse l'être humain à faire appel au transcendant.
Concepts:	Vérité - Sens - Transcendance.
Valeurs:	Liberté - tolérance - ouverture - respect.

1. Introduction:

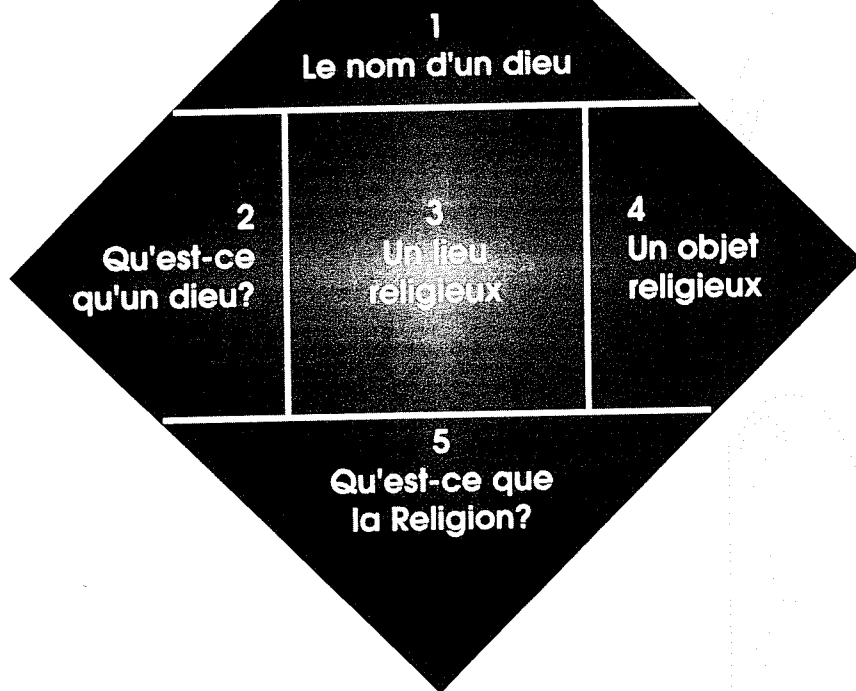
L'exercice proposé a pour but de faire émerger les représentations qu'ont les élèves concernant les religions et les dieux en général, de leur faire également prendre conscience que leurs réponses sont souvent le fruit d'influences précises.

- ☞ Demander aux élèves de prendre un morceau de papier, de le découper en vignette carrée (ou rectangulaire) de plus ou moins 10cm /10cm.
- ☞ Le schéma suivant est dessiné au tableau.
- ☞ Ils se contentent de diviser l'espace de leur feuille et de répondre aux questions posées en numérotant les cases.
- ☞ Une épingle leur est distribuée et ils fixent la vignette comme un badge sur leur poitrine.
- ☞ Ils se lèvent alors et doivent circuler dans la classe en se croisant et en lisant les réponses des autres. On ne lit tout d'abord que la réponse au numéro un et éventuellement on discute, on pose des questions, on s'explique, puis on va vers un autre élève et on pratique de même. Le signal d'échange peut être donné par le prof. Ensuite, après 4 ou 5 échanges, le prof indique qu'on s'intéresse à présent à la réponse 2 et on pratique de la même manière. Ainsi de suite jusqu'au 5.

Les élèves regagnent leur place.

Il leur est demandé de se souvenir d'une réponse à la case 1 qu'ils ont lue chez un autre élève et qui a retenu leur attention, la discussion s'articule de la sorte, jusqu'à la case 5.

Il est souvent nécessaire de repérer les différentes religions qui sont évoquées par les réponses données, d'apporter certaines précisions ou complément d'information.



2. Origines de la divinité:

Avant de s'engager vers l'étude plus philosophique de la question initiale, un regard dans le rétroviseur de l'histoire peut être le bienvenu. En effet, la pensée de l'existence de Dieu trouve son origine bien avant les religions monothéistes que sont les nôtres. Cet éclairage historique va donc en plus de nous informer, alimenter les réflexions qui suivront.

Il va de soi que cette partie de la leçon peut être retirée, on peut tout de suite passer au point 3, tout comme on peut aussi lui ajouter la suite des origines de nos 3 religions monothéistes.

Plutôt que de poser des questions sur le texte, c'est la méthode du schéma d'idées qui est ici exploitée. Le texte a été découpé en diagramme logique. Une page de vocabulaire est jointe, pour la compréhension correcte de tous les mots employés par l'auteur.

Les élèves lisent et complètent le schéma d'idées à l'aide du texte.

L'exercice peut ou non être coté puis est corrigé en classe.

Généralement, avec cette méthode, le texte est compris plus aisément et la synthèse globale des idées est retenue.

Vocabulaire:

Absolu: En théologie et en métaphysique, le terme "absolus" renvoie généralement à Dieu. Selon Baruch Spinoza, Dieu est absolu; en d'autres termes, il est illimité puisque, par son concept même, rien ne peut limiter Dieu. Toutes les autres choses existantes existent par l'intermédiaire de sa substance absolue. Emmanuel Kant définit l'absolu comme une totalité qui embrasse tout et affirma que la connaissance scientifique d'un tel être est impossible.

Androcéphale: Se dit d'une statue d'animal à tête humaine.

Animisme: Forme de religion qui attribue une âme aux animaux, aux phénomènes et aux objets naturels.

Assyriologie: Etude de la civilisation de l'Orient ancien.

Auroch: Bœuf sauvage de grande taille d'Europe centrale.

LA NAISSANCE DE DIEU

DU X^e AU III^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Les dieux des origines

Une déesse-mère aux rondeurs opulentes, un dieu-taureau, symbole de la force virile : ce sont les premiers dieux de l'Humanité, apparus dès le néolithique, au Proche-Orient. De ces grandes figures naîtront tous les grands panthéons antiques.

Est-ce le premier dieu était une femme, ou plutôt une mère, notre mère à tous ? Au dixième millénaire avant notre ère, au Proche-Orient, à une époque où l'agriculture n'a pas encore été inventée, mais où s'agglutinent déjà de petites demeures familiales, commencent à apparaître des statuettes de pierre. Toutes représentent les mêmes rondeurs évocatrices d'un absolu féminin et maternel. S'agit-il de déesses-mères ou de talismans destinés à rendre fécondes les femmes ? Difficile à dire. Mais ces sculptures sont les premiers indices d'une tentative d'explication des origines.

Très vite, dès le IX^e millénaire, les hommes ajoutent à cette imagerie féminine des crânes cornus d'aurochs mâles (des bœufs). Dans le temple de Çatal Hüyük, en Turquie, bâti au septième millénaire, un haut-relief représente ainsi une déesse-mère qui semble enfanter ces images symboliques du taureau. A cette époque, donc, qui coïncide avec le développement de l'élevage et de l'agriculture, les deux figures divines primordiales sont nées : la déesse-mère et le dieu-taureau. Le taureau, symbole de

la force virile, est enfanté par la Mère et la féconde à son tour. Cet accouplement divin, ou hiérogamie, exprimait sans doute l'espoir de bonnes récoltes.

Le plus étonnant reste l'extraordinaire pérennité de ces deux figures de la préhistoire à la fin de l'âge du bronze, au XII^e siècle avant notre ère. Le taureau en tant que tel sera immortalisé en Crète sous les traits du minotaure et défilera les plus vaillants en combat singulier, la taouromachie. Baptisé Karibu, c'est-à-dire Chérubin, androcéphale et ailée, le taureau soutient les portiques monuméntaux des sanctuaires mésopotamiens ou perses. Quant à ses

cornes, elles surmontent les têtes de tous les dieux moyen-orientaux et inspirent aux rédacteurs bibliques l'épisode tragique du veau d'or.

Quant à la déesse-mère, son destin se fragmente à mesure que les premiers panthéons s'établissent au début de l'histoire, lors de l'invention de l'écriture. Et l'histoire commence trois mille ans avant notre ère, au sud de l'Irak actuel, par la rencontre de deux peuples les Sumériens et les Akkadiens. Les historiens savent peu de chose des premiers, et ignorent notamment leur région d'origine. Seule certitude : les Sumériens, contrairement aux Akkadiens, ne parlaient pas une langue sémitique et ils possédaient un panthéon extrêmement vaste peuplé de plusieurs milliers de dieux. Ces dieux, comme l'écrit Jean Bottéro,

le grand

assyriologue français, étaient le double invisible et explicatif du monde visible. Presque animistes, les Sumériens croyaient un *Dingir* - une déité - en chaque chose. Il existait ainsi un dieu de l'enclos à bétail (En-Amash), une déesse des animaux sauvages (Nin-Kilim), un roi de la mer (Lugal-a-Abba)...

Au cours du III^e millénaire, la population sumérienne se fonde peu à peu dans la masse des Akkadiens. Dignes héritiers des adorateurs de la déesse-mère et du dieu-taureau, - apparemment moins imaginatifs et plus sobres - que leurs voisins, selon Jean Bottéro, les Akkadiens ont un panthéon bien moins peuplé. Aussi en absorbant la foule des dieux sumériens, la réduisent-ils, assimilant les déités équivalentes, réunissant sous un seul nom les fonctions de plusieurs *Dingirs*. Ce syncrétisme ramène le nombre des divinités officielles à quelques centaines. Mais en privé, les Mésopotamiens restent attachés à leurs petits dieux. « Chaque homme ou femme avait son dieu personnel, un peu comme un ange gardien, remarque Daniel Arnaud de l'École pratique des hautes études. Ce n'est pas le dieu du temple que l'on prie, c'est le rôle des professionnels, les prêtres. Un homme de la rue peut passer toute sa vie sans entrer dans le temple. »

La mise en ordre de la galaxie des dieux

Dès la première partie du III^e millénaire av. J.-C., explique Jean Bottéro, les penseurs religieux s'appliquent à faire de la galaxie des dieux un système, « de l'organiser, en y introduisant un ordre rationnel, dument hiérarchisé ». Des milliers de tablettes cunéiformes relatent dans les deux langues, le sumérien et l'akkadien, la liste des divinités rangées en fonction de leur généalogie, les mythes contant leurs exploits et leurs cultes. Un travail qui influencera l'ensemble du Moyen-Orient au deuxième millénaire av. J.-C., le monde grec au premier et plus tard le monde romain, c'est-à-dire l'Occident.

Patrick Jean-Baptiste

Cunéiforme: écriture (du latin *cuneus*, "clou"), mode d'écriture utilisant des traits en forme de clou, inscrits principalement sur des tablettes d'argile, mais aussi sur des pierres, des métaux, de la cire ou d'autres matériaux. Cette technique fut employée par d'anciens peuples du Moyen-Orient. Les textes les plus anciens en écriture cunéiforme datent d'environ cinq mille ans et ont précédé de quelque mille cinq cents ans l'utilisation des premiers alphabets. L'écriture cunéiforme fut progressivement abandonnée au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., et les dernières inscriptions cunéiformes remontent au I^{er} siècle de notre ère. L'écriture cunéiforme est née dans le sud de la Mésopotamie, sans doute inventée par les Sumériens, qui l'utilisèrent pour écrire leur langue, le sumérien; par la suite, elle servit à noter la langue assyrienne, dont le babylonien est un des dialectes.

Déité: Divinité.

Enfanter: Accoucher, mettre un enfant au monde.

Hiérogamie: Conjonction d'un dieu et d'une déesse ou de deux principes complémentaires de sexes opposés, qui figurent au nombre des mythes de beaucoup de religions.

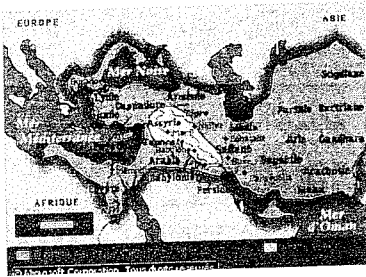
Langues sémitiques: Les linguistes divisent les langues sémitiques en quatre groupes. Le groupe périphérique nord est représenté par l'assyro-babylonien ou akkadien. Le groupe central nord comprend l'hébreu ancien et moderne, d'anciennes langues comme l'ougaritique, le moabite, le phénicien et l'araméen, qui inclut le syriaque ou araméen chrétien. Le groupe central sud comprend l'arabe littéraire ou standard et les dialectes arabes modernes. Le groupe périphérique sud comprend les dialectes d'Arabie du Sud, actuellement parlés dans certaines régions du sud de la

Première figure de la genèse, cette déesse-mère, découverte sur le site de Çatal Hüyük, en Turquie date du VII^e millénaire av. J.-C.



péninsule Arabique (et dans les temps anciens par des peuples comme les Minéens et les Sabéens).

Mésopotamien: De Mésopotamie (en grec, "le pays entre les deux fleuves"), l'un des berceaux de la civilisation urbaine, correspondant à l'Irak et à la Syrie orientale actuels, entre le Tigre et l'Euphrate.



Minotaure: dans la mythologie grecque, monstre à tête de taureau sur un corps d'homme, né de l'union de Pasiphaé avec un taureau que Poséidon avait envoyé à Minos, époux de Pasiphaé, afin qu'il soit sacrifié. Minos ayant refusé de sacrifier la bête, Pasiphaé, sous l'emprise de Poséidon, s'éprit du taureau. À la naissance du Minotaure, Minos demanda à Dédale de construire un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure. Tous les neuf ans, sept jeunes gens et sept jeunes filles lui étaient offerts en tribut imposé aux Athéniens par Minos.

Mythe: Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent. Relation d'événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa

nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

Néolithique: Néolithique, dernière période de la préhistoire avant l'âge des métaux (voir âge du Bronze), caractérisée par la naissance de l'agriculture et de l'élevage, par la pratique de la céramique et par la fabrication d'outils de pierre polie.

Opulente: Abondant, riche, gros.

Panthéon: terme désignant à la fois l'ensemble des dieux d'une religion ou d'une mythologie et l'édifice consacré par les Grecs et les Romains à toutes leurs divinités. Le monument où reposent les grands hommes d'une nation est également appelé panthéon.

Pérennité: Caractère de ce qui dure toujours ou très longtemps.

Perse: pays du sud-ouest de l'Asie, entre la mer Caspienne et le golfe Persique, aujourd'hui appelé Iran. La Perse tire son nom d'une région du sud de l'Iran appelée Perside ou Parsa. Le nom s'étendit progressivement chez les anciens Grecs et dans le monde occidental pour englober tout le plateau iranien. Depuis longtemps, les Iraniens eux-mêmes appelaient leur pays Iran, ce qui signifie "pays des Aryens". (Voir carte Mésopotamie).

Proche-Orient: Proche-Orient, région définie de manière approximative par la géographie, la culture et la politique, comprise entre la partie orientale de la Méditerranée et le nord-ouest de l'océan Indien. Elle occupe une superficie de 5 000 000 km². L'expression "Proche-Orient" trouve son origine dans le vocabulaire français de la fin du XIX^e siècle. Elle désignait la partie de l'Empire ottoman qui correspondait aux intérêts stratégiques français de l'époque. L'usage de l'adjectif "proche" permettait de diviser l'Orient en un "Extrême-Orient", situé en Asie de l'Est, et un "Proche-

Orient", à l'est du bassin méditerranéen.

Syncrétisme: Système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes.

Talisman: objet auquel on confère rituellement un pouvoir surnaturel et protecteur supposé être bénéfique à son possesseur. Il s'agit souvent d'une pierre ou d'une plaque de métal gravée d'inscriptions mystérieuses ou de symboles. Les vertus attribuées au talisman sont censées provenir de la cérémonie ou des configurations astrologiques qui ont auguré à sa confection. À la différence de l'amulette, dont le pouvoir est uniquement protecteur, le talisman procurerait à son détenteur une puissance surnaturelle.

Tiare: Coiffure d'apparat symbole de la souveraineté dans l'ancien Orient. Les rois de Perse portent des couronnes ayant l'aspect rigide d'un casque, ou des tiaras, avec un large bandeau (ou diadème) de tissu noué à la base, et dont les extrémités pendent à l'arrière de la tête.

Veau d'or: selon le récit biblique de l'Exode, idole fondue au pied du mont Sinaï, à partir des bijoux des Israélites, par Aaron, frère de Moïse, alors que ce dernier se trouvait sur la montagne. Plus tard, lorsque Moïse l'accusa de pécher, Aaron expliqua qu'il avait créé le Veau afin de satisfaire le désir des Hébreux pour un objet de culte visible (Exode, XXXII, 21-24). Jéroboam Ier plaça plus tard des objets de cultes similaires dans les antiques villes de Béthel et Dan, selon le premier Livre des Rois (XII, 28-29).

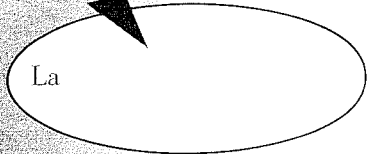
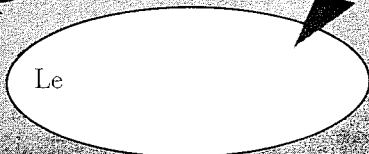
Le premier dieu serait, selon toute évidence
 C'est sous la forme de....., au avant notre ère,
 qu'apparaît au la représentation d'un
 Soit il s'agit de....., soit il s'agit de

Très vite, au,
 les hommes y ajoutent.....

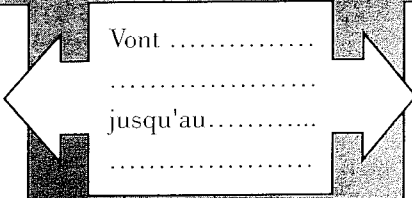


Les deux.....

Cette conjonction de deux divinités, procédé
 appelé,
 exprimait sans doute à l'époque



Se retrouve
 +
 + ses
 Et inspire



Son destin quant à elle

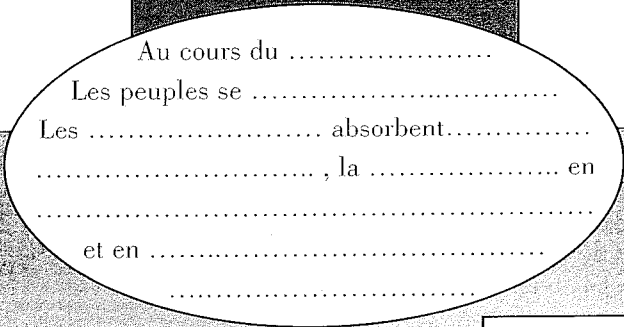
 en même temps que se
 fondent

L'histoire des
 débute donc..... ans.....



Les
 Caractéristiques :

Les
 Caractéristiques :



=

Ramène le nombre de

Mais, en privé, les restent

Chacun

A cette même époque, on constate donc que les s'appliquent à

C'est-à-dire qu'ils en fonction des
 Ce travail de classification influencera

3. Mur du silence :

A ce stade de la leçon, nous abordons la question d'un point de vue philosophique. Avant d'en passer aux textes d'auteurs, la pensée des élèves est sondée puis mise en discussion.

☞ La question **POURQUOI PENSER L'EXISTENCE D'UN DIEU?** Est inscrite au milieu du tableau et entourée.

☞ Dans le silence, les élèves sont invités à venir y répondre par de courtes phrases.

☞ On peut venir plusieurs fois mais priorité est donnée à ceux qui n'ont pas encore participé.

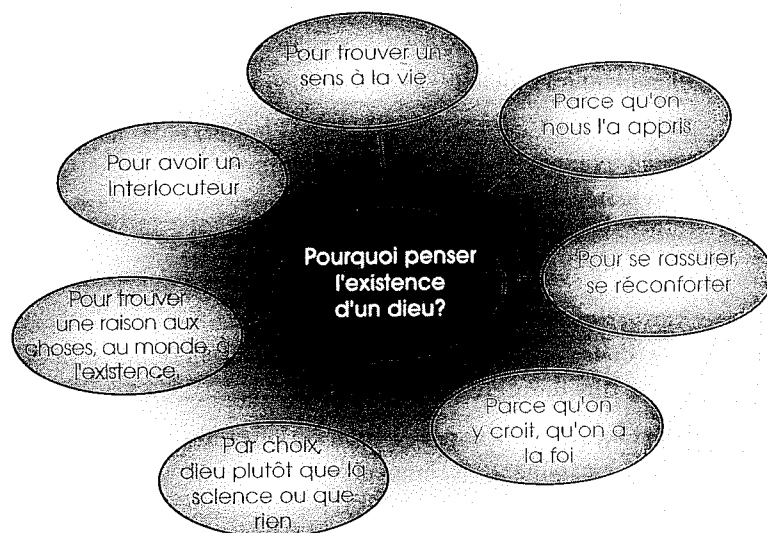
☞ Une fois que toutes les réponses ont été collectées, les élèves en prennent note au cahier.

☞ On reprend ensuite chacune d'elle à haute voix, on les numérote et des commentaires peuvent être échangés.

☞ Si une raison nouvelle émerge des discussions, on la rajoute au satellite des réponses déjà notées.

☞ Pour chacune des réponses, la / les valeur(s) motivant l'attitude est notée en couleur distincte à côté.

Exemple de réponse



4. Qu'en disent les penseurs? :

8 textes d'auteurs vous sont proposés.

Le choix des textes ne prétend pas reprendre tous les commentaires existants sur la question posée, mais donne un aperçu de différentes conceptions possibles. De plus, certains textes peuvent être écourtés. Le choix vous est laissé de les utiliser dans leur intégralité ou de sélectionner un ou plusieurs passages. A vous de voir en fonction de vos classes et en vue d'un résultat pédagogique optimal.

A. lecture et analyse des textes

☞ Les élèves travaillent sur un seul texte par petits groupes, selon une répartition libre ou imposée et durant un temps relatif à leurs compétences.

☞ Les consignes sont de lire le texte tout en y soulignant les arguments, la thèse, les exemples éventuels.

☞ Ils s'expliquent le texte mutuellement à voix basse.

☞ Ils retrouvent la connotation propre à la pensée de l'auteur en se référant au tableau ci-dessous.

☞ Ils voient si l'une des réponses du mur du silence correspond à la thèse avancée par l'auteur et en notent le numéro, si non, ils synthétisent la nouvelle réponse par écrit.

Repérer quelle(s) connotation(s) prend la pensée de l'auteur, en choisissant parmi la liste suivante:

Métaphysique Recherche et étude des premiers principes et des causes premières; se fonde sur la seule raison pour connaître " dieu ", la ou les causes premières.

Religieuse se fonde sur la foi en la révélation d'un texte sacré pour connaître dieu.

Théiste : Affirme l'existence d'un Dieu transcendant (= Hors de portée) au monde crée, créateur du monde.

Panthéiste : Dieu est partout, conception persuadée de l'unité fondamentale de l'univers. Dieu n'est ni créateur du monde, ni extérieur, supérieur au monde, il se confond avec le monde. Dieu est immanent à l'univers (= Qui est contenu dans un être, qui résulte de la nature même de cet être).

Athéisme : Conception stricte, qui implique le matérialisme. La matière est éternelle, l'homme prend connaissance progressivement des lois de l'univers. C'est la non nécessité d'un dieu, le monde n'a pas été créé par une personne transcendante. L'homme définit et découvre ses valeurs sans faire référence à aucune révélation, à aucun dogme, à aucune transcendance.

Transcendance: caractère de ce qui est d'une nature radicalement autre, absolument supérieure, de ce qui est extérieur au monde.

Agnosticisme : On ne peut se faire aucune idée de Dieu et on ne peut savoir si Dieu existe ou non. Pour cette conception, l'univers est quelque chose de mystérieux. Le problème des origines et des fins dernières nous dépasse.

La religion de l'esprit : Dieu est une valeur, ce qui doit être et non ce qui est, une exigence et non une existence. " Dieu est le principe de vérité et de justice immanent à notre esprit. C'est la pensée, en se réfléchissant elle-même, qui découvre sa propre valeur absolue. Dieu est la source, non de l'être (matière et nature), mais bien des vérités et des valeurs. Dieu n'est ni transcendant, ni une personne. Dieu est amour = Dieu EST ". Ce qui aime en nous est un principe spirituel d'un amour désintéressé. Il y a ici la croyance en un Dieu intérieur, un Dieu Esprit.

Texte 1:

Saint Augustin, 354 – 430, extrait de "Les confessions", livre X, chap. 4, Flammarion, in "Histoire de philosophes illustrée par les textes, p74.

Ce qui n'est pas douteux, ce dont ma conscience est certaine, Seigneur, c'est que je vous aime. Vous avez frappé mon cœur de votre parole, et je vous ai aimé. Mais le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, de toutes parts me disent de vous aimer, et ils ne cessent de le dire à tous les hommes, « afin qu'ils soient sans excuse¹ ». Vous aurez plus profondément pitié de celui dont vous avez déjà eu pitié, et vous témoignerez votre miséricorde à celui pour qui vous vous serez montré miséricordieux. Autrement le ciel et la terre ne raconteraient vos louanges qu'à des sourds.

Texte 2

Saint Anselme, *Monarchie de Dieu*, t. 1, p. 103-1109.
 in *OP. Cit.*, p. 99.
 Un qui consiste, ce que la tradition philosophique a appelé, "La preuve ontologique de l'existence de Dieu"².

Texte n° 49 • On ne peut pas penser que Dieu n'existe pas

L'insensé¹, lui aussi, doit convenir qu'il y a au moins dans l'intelligence quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand, puisque, lorsqu'il l'entend, il le comprend et que tout ce qui est compris est dans l'intelligence. Mais certainement ce dont rien de plus grand ne peut être conçu ne peut exister seulement dans l'intelligence. En effet, si cela existait seulement dans l'esprit, on pourrait le concevoir comme étant aussi dans la réalité, ce qui serait supérieur. Donc si ce dont on ne peut concevoir rien de plus grand est seulement dans l'esprit, cela dont on ne peut rien concevoir de plus grand est quelque chose dont on peut concevoir quelque chose de plus grand – ce qui est certainement impossible. Il existe donc, sans aucun doute, quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand, et dans l'intelligence et dans la réalité. [...]

Et cela existe si réellement qu'on ne peut même pas penser sa non-existence. On peut, en effet, concevoir quelque chose qu'il serait impossible de penser comme non-existant, donc supérieur à ce que l'on peut penser comme non-existant. C'est pourquoi, si ce dont rien de plus grand ne peut être conçu peut être pensé comme n'existant pas, ceci même dont rien de plus grand ne peut être pensé n'est pas ce dont on ne peut rien penser de plus grand – ce qui est contradictoire. Ainsi ce dont on ne peut rien concevoir de plus grand existe si véritablement qu'on ne peut même pas penser qu'il n'existe pas. Et cela, c'est Toi, Seigneur notre Dieu. Tu existes donc si réellement, Seigneur mon Dieu, que Tu ne pourrais pas être pensé comme n'existant pas, et c'est justice. Si quelque esprit, en effet, pouvait concevoir quelque chose de meilleur que Toi, la créature prendrait le pas sur le Créateur et jugerait son Créateur – ce qui est parfaitement sot. En vérité, tout ce qui est autre chose que Toi seul peut être conçu comme n'existant pas. Seul, Tu as d'être le plus vraiment de tout et d'être au maximum, parce que tout ce qui est autre n'est pas aussi vraiment et possède donc un être moindre. Pourquoi donc l'insensé a-t-il dit dans son cœur: « Il n'y a pas de Dieu », alors qu'il est si évident à l'esprit raisonnable que Tu existes plus que tout? Pourquoi, sinon parce qu'il est sot et insensé?

1. L'insensé est celui qui nie l'existence de Dieu (cf. Psaumes, XIII, 1).

ANSELME (SAINT), *Proslogion*, chap. II-III.
 trad. P. Rousseau, Aubier-Montaigne, 1947.

Texte 3 :

Hume, philosophe anglais, 1711-1776, extrait de "Dialogue sur la religion naturelle", trad. Vrin, p. 25-26, 40, in Philosophie terminales I, L.S.S. Magnard, p. 318.

Cléanthe, l'argument théiste : la grande machine et l'organisation de la nature

1. Jetez les yeux autour de vous sur le monde ; contemplez-en l'ensemble et chaque partie. Vous verrez qu'il n'est pas autre chose qu'une grande machine, subdivisée en un nombre infini de machines plus petites, qui, à leur tour, admettent des subdivisions, à un degré qui dépasse ce que les sens et les facultés de l'homme peuvent découvrir et expliquer. 2. Toutes ces diverses machines, et même leurs plus petites parties, sont ajustées les unes sur les autres avec une exactitude qui ravit en admiration quiconque les a jamais contemplées. La soigneuse adaptation des moyens aux fins, à travers toute la nature, rassemble exactement tout en les surpassant de beaucoup, aux productions de l'artifice humain, des desseins, de la pensée, de la sagesse et de l'intelligence humaines. Puis donc que les effets se ressemblent entre eux, nous sommes conduits à inférer, d'après toutes les règles de l'analogie, que les causes se ressemblent également, et que l'Auteur de la nature est quelque peu semblable à l'esprit de l'homme, quoique doué de facultés bien plus vastes, proportionnées à la grandeur de l'œuvre qu'il a exécutée. Par cet argument *a posteriori* 1, et par cet argument seul, nous prouvons à la fois l'existence d'une Divinité et sa similitude avec l'esprit et l'intelligence de l'homme. [...]

3. Considérez l'œil, disséquez-le ; contemplez-en la structure et l'agencement ; et dis-moi, d'après votre propre sentiment, si l'idée d'un auteur de cet agencement ne pénètre pas immédiatement en vous, avec une force pareille à celle de la sensation. La conclusion la plus immédiate est assurément en faveur d'un dessein 2 ; et il faut du temps, de la réflexion et de l'étude pour rassembler ces objections, frivoles encore qu'abstruses 3, qui peuvent soutenir l'incroyable. Qui peut considérer les éléments mâle et femelle de chaque espèce, la correspondance de leurs parties et de leurs instincts, leurs passions et le contentement de leur vie avant et après la génération, sans être obligé de s'apercevoir que la propagation de l'espèce est un but poursuivi par la nature ? Des millions et des millions de tels exemples se présentent en chaque partie de l'univers ; et nul langage ne peut transmettre une signification plus intelligible, plus irrésistible, que le soigneux ajustement de causes finales 4. À quel degré d'aveugle dogmatisme faut-il donc qu'on soit parvenu, pour rejeter des arguments si naturels et si convaincants ?

Hume, Dialogue sur la Religion naturelle, trad. M. David, éd. Vrin, p. 25-26 et 40.

LA NOTION DE RELIGION NATURELLE

La religion naturelle serait cet ensemble de croyances et de sentiments religieux qui naissent spontanément, *naturellement*, de l'esprit ou du cœur d'un homme, s'il n'avait pu recueillir l'éducation religieuse. Cette notion suppose que l'homme soit capable de lui-même de saisir le divin. Telle est la revendication du théisme, qui se répand parmi les philosophes des Lumières. Elle s'oppose aux grandes religions instituées (en tout cas, aux religions monothéistes) qui sont avant tout des religions *révélées*. Pour ces dernières, l'homme ne peut recevoir de message divin que par l'intermédiaire d'une Révélation, par la voix des prophètes, ou d'un Messie.

L'idée de religion naturelle est donc une *idée savante*, une idée de philosophes ; ce n'est pas une croyance populaire. C'est aussi une *idée militante*, puisqu'elle va dans le sens du refus de l'intolérance religieuse. C'est pourtant à cette idée progressiste que Hume s'oppose dans ce Dialogue. En tant que sceptique, il voit dans le théisme une force à combattre, plus subtile certes que la superstition populaire.

(Qu'est-ce que le théisme? (Auquel adhère Voltaire par exemple))

Texte 4 :

Karl Marx, philosophe allemand, 1818-1883, in "Histoire des philosophes illustrée par les textes", p.241.

Texte n° 151 • La religion, opium du peuple

Le fondement de la critique irréligieuse est : c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. Certes, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi qu'a l'homme qui ne s'est pas encore trouvé lui-même, ou bien s'est déjà perdu. Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait blotti quelque part hors du monde. L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, *conscience inversée du monde*, parce qu'ils sont eux-mêmes un monde à l'envers. La religion est la théorie générale de ce monde, sa somme encyclopédique, sa logique sous forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, sa consolation et sa justification universelles. Elle est la *réalisation fantasmatique* de l'être humain, parce que l'être humain ne possède pas de vraie réalité. Lutter contre la religion c'est donc indirectement lutter contre ce monde-là, dont la religion est l'arme spirituelle.

La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole.

MARX, Études philosophiques. Critique de la philosophie du droit de Hegel, Introduction, Ed. Sociales, 1974.

Texte 5 :

Nietzsche, philosophe allemand, 1844-1900. In Parcours philosophiques, ed. Nathan, p. 299.

La religion, maladie de la civilisation

Friedrich NIETZSCHE

On aura déjà deviné *ce qui se passa* avec tout cela et *sous le voile* de tout cela : cette volonté à se torturer soi-même, cette cruauté rentrée de l'animal-homme retoulé dans sa vie intérieure, se retirant avec effroi dans son individualité, enterré dans l'État - pour être apprivoisé, et qui inventa la mauvaise conscience pour se faire du mal, après que la voie *naturaliste* de cette volonté de faire le mal lui fut coupée. — Cet homme de la mauvaise conscience s'est emparé de l'hypothèse religieuse pour pousser son propre supplice à un degré de dureté et d'acuité effrayant. Une dette envers Dieu : cette pensée devint pour lui un instrument de torture.

Il saisit en - Dieu - les extrêmes contrastes qu'il peut imaginer à ses propres instincts animaux irrémédiables, il interprète ces instincts mêmes comme dette envers Dieu (hostilité, rébellion, révolte contre le « maître », le « père », l'ancêtre et le principe du monde), il se place au beau milieu de l'antithèse entre - Dieu - et le « diable » - il jette hors de lui-même toutes les négations, tout ce qui le pousse à se nier soi-même, à nier la nature, la spontanéité, la réalité de son être pour en faire l'affirmation de quelque chose d'existant, de corporel, de réel¹, Dieu, Dieu saint, Dieu juge, Dieu bourreau, l'« Au-delà, le supplice infini, l'enfer, la grandeur incommensurable du châtiement et de la faute. C'est là une espèce de délire ou la volonté dans la cruauté physique, dont à coup sûr on ne trouvera pas d'acquiescement. Cette volonté de l'homme à se trouver coupable et réprouvé jusqu'à rendre l'apitiation impossible, sa volonté de se voir châtié sans que jamais le châtiement puisse être l'équivalent de la faute, sa volonté d'infester et d'empoisonner le sens le plus profond des choses par le problème de la punition et de la faute, pour se couper une fois pour toutes la sortie de ce labyrinthe d'« idées fixes », sa volonté enfin d'ériger un idéal — celui du - Dieu très saint - — pour bien se rendre compte en présence de cet idéal de son absolue indignité propre.

Quelle bête triste et folle que l'homme. A quelles imaginations bizarres et contre nature, à quel martyre de démons, à quelle *fechalié de l'idée* se laisse-t-elle entraîner dès qu'elle est empêchée quelque peu d'être *bête de l'action*² !... Tout cela est intéressant à l'extrême, mais, à trop longtemps regarder dans cet abîme, on se sent envahi par une tristesse poignante, et énervante, c'est pourquoi il faut s'arracher avec violence à ce spectacle. Il n'est pas douteux que nous na nous trouvons en présence d'une *maladie*, la plus terrible qui ait jamais sévi en na plus d'oreilles pour cela —, d'entendre retentir dans cette nuit de martyre et d'absurdité, le cri d'amour, le cri de l'extase, enflammé de désir, le cri de la rédemption par l'amour, celui-là se retournera saisi d'une invincible horreur... En l'homme il y a tant de choses effroyables ! — Trop longtemps la terre fut un asile d'aliénés !

Généalogie de la morale (1887), 2^e Dissertation, § 22, trad. H. Albert, Nathan, coll. - Les Intégrales de Philo -, pp. 143-144

Texte 6:

Freud, psychanalyste autrichien, 1856-1939.
In Op. Cit. p. 297.

Sigmund FREUD

L'enfant humain ne peut pas accomplir son évolution vers la civilisation sans passer par une phase plus ou moins accentuée de névrose. (...) Il est incapable de réprimer par un travail mental rationnel un aussi grand nombre d'impulsions instinctives que celles qu'il possède, impulsions dont plus tard, en tant que civilisé, il n'aurait que faire, et il doit par suite en venir à bout par des actes de refoulement, derrière lesquels d'ordinaire se cache un mobile de peur. La plupart de ces névroses infantiles disparaissent spontanément quand l'enfant grandit ; tel est particulièrement le cas des névroses obsessionnelles de l'enfance.

On pourrait de même admettre que l'humanité dans son ensemble passe, au cours de son évolution, par des états analogues aux névroses (et ceci pour les mêmes raisons). Aux époques d'ignorance et de faiblesse intellectuelle qu'elle a d'abord traversées, l'humanité ne pouvait réaliser les renoncements aux instincts indispensables à la vie en commun des hommes qu'en vertu de forces purement affectives. Et le résidu de ces détachés, analogues au refoulement, qui eurent lieu aux temps préhistoriques, subsiste longtemps en tant que partie intégrante de la civilisation.

La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Édipe, des rapports de l'enfant au père. D'après ces conceptions, on peut prévoir que l'abandon de la religion aura lieu avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance, et que nous nous trouvons à l'heure présente justement dans cette phase de l'évolution.

L'Avenir d'une illusion (1907), P.U.F., pp. 60-61

Texte 7:

Albert Jacquard, philosophe français contemporain, in "Petite philosophie à l'égard des non-philosophes", ed. Calmann Lévy, p.147,149.

Il est classique d'admettre que la qualité d'homme se manifeste par l'interrogation face à la mort ; interrogation qui conduit à entourer cet événement de rites. Retrouver un squelette en position fœtale signifie que l'entourage a voulu faire de la mort de ce personnage une nouvelle naissance. Il y a donc eu questionnement à propos de l'après décès ; et peut-être quelques réponses. J'imagine que la formulation de ces réponses, fournies nécessairement par un effort d'imagination, a été la première activité religieuse.

Divin se peut évoquer Dieu, ou les dieux. Malgré la similitude des mots, il s'agit de notions très différentes ; hélas, le remplacement d'une minuscule par une majuscule ne suffit pas à marquer cette différence.

Qu'ils soient grecs ou hindous, les dieux ne sont que des produits de l'imagination des hommes. Ils permettent de répondre facilement aux interrogations que nous formulons face aux événements qui nous entourent. Une réflexion un peu plus exigeante oblige à les remplacer par des concepts permettant une explication plus satisfaisante des faits observés. Devant une tempête, on peut admettre qu'elle est le produit d'une colère de Neptune, résultant d'une dispute avec quelque déesse ; on peut aussi voir le résultat d'une baisse de la pression atmosphérique, provoquée par tel changement survenu ailleurs. La première attitude est à la source de magnifiques histoires, mais elle n'apporte aucune compréhension des phénomènes. La

s'équiper de fortes croyances en lui-même. Mais il y a un troisième volet. Nous avons besoin d'outils de doctrines pour résoudre le problème du sens. Sommes-nous jetés dans le monde sans raison ? Quelle est la finalité de la vie ? Y a-t-il un sens de l'Histoire ? Qu'advient-il après la mort ? Nous ne pouvons éclairer ces questions qu'en nous raccrochant

"Croire en une réalité transcendante permet de donner un sens à notre existence."

à des valeurs transcendantes ou à un principe divin. La spiritualité religieuse et la spiritualité laïque, la foi en Dieu et les convictions morales se rejoignent à cet égard, car elles répondent à une même quête de sens. Pour les uns, l'absolu sera un Dieu personnel. Pour les autres, une entité immanente, une énergie cosmique, comme dans le New Age. Certains se contenteront d'un code moral sacré, d'un idéal de fraternité, des droits et devoirs de l'homme. C'est Antigone qui en appelle aux lois divines, comme les lois de Créon. C'est Arthur Rimbaud pour qui « la vraie vie est ailleurs ». C'est le pratiquant d'une confession élevant sa prière vers le « Tout-Puissant ». Qu'elles invoquent le surnaturel ou des principes moraux transcendents, ces croyances apportent le réconfort du sens.

Texte 8:

Michel Lacroix, philosophe français contemporain, "Je crois donc je suis", Psychologies magazine, p. 85, décembre 2001.

B. La mise en commun.

- ☞ Après lecture par groupe, analyse et compréhension, un élève présente à la classe la pensée de son auteur.
- ☞ Un autre élève du groupe complète au tableau la grille de synthèse que tous complètent au cahier.
- ☞ Chaque groupe présente ainsi à la classe la pensée de son auteur.

Exemple de tableau de synthèse:

Philosophe	Thèse	Arguments	Connotation	N°
Saint Augustin				
Hume				
Karl Marx				
Nietzsche				

4. Conclusion.

Exercice de conclusion:

Imaginons maintenant de personnifier dieu. C'est à dieu lui-même de nous expliquer pourquoi les êtres humains pensent son existence. Tu peux écrire ta synthèse sous forme de dialogue ou de monologue mais tu as l'obligation de développer trois des thèses vues au cours ou abordées dans le mur du silence et de les argumenter un minimum.